

VI Dimanche de Pâques (B) – Abbaye N. D. de la Paix, Castagniers, 9.5.2021

Lectures : Ac 10,25-26.34-35.44-48 ; 1 Jean 4,7-10 ; Jean 15,9-17

« Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés. Demeurez dans mon amour. » (Jn 15,9)

On ne peut jamais s'habituer à cette parole de Jésus lors de la dernière Cène. En elle, le Christ nous dit tout le mystère de Dieu qui se communique à l'homme. Le Père qui aime le Fils, c'est la Trinité. Mais la Trinité vue et vécue par le Fils. Jésus parle à ses disciples de son expérience filiale de l'amour du Père, l'expérience qui pour Lui est tout son être, toute sa personne, toute sa divinité éternelle et infinie. Nous ne pouvons pas imaginer une telle expérience divine. Et pourtant, voilà que cette expérience, par l'incarnation du Fils de Dieu, est vécue par un homme, est vécue en notre humanité, à l'intérieur du temps, par un cœur divin et pourtant tout humain, au point qu'il mourra, au point qu'il sera transpercé, blessé. Mais Jésus est venu vivre dans notre humanité cette expérience éternelle de l'amour du Père pour nous la transmettre, pour nous la partager. Il n'avait pas besoin de devenir homme pour être aimé infiniment et éternellement par le Père dans l'Esprit Saint. Mais la créature humaine n'aurait jamais pu connaître cet amour si le Fils n'était pas venu nous le partager.

Comment partage-t-on l'amour ? Comment donne-t-on à connaître l'amour ? Parler de l'amour, chanter l'amour comme les poètes et les amoureux, analyser philosophiquement, et même théologiquement, l'amour, tout cela ne peut pas suffire à le partager et à en donner connaissance. L'amour ne se connaît que par l'amour. Mais comment je peux vraiment faire expérience de l'amour de l'autre. Si l'autre m'aime, mais ne me manifeste pas l'amour qu'il ressent, comment puis-je le connaître ? Jésus nous révèle en ce même évangile le moyen par lequel l'amour se partage, se révèle, se manifeste en tant qu'amour : ce moyen est *le don de la vie*. L'amour, et tout d'abord l'amour de Dieu, se révèle et se partage par le don de la vie : « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime » (Jn 15,13). Qui donne sa vie, donne l'amour, car par le don, la vie vient à coïncider avec l'amour. La vie donnée devient amour, devient charité. En Dieu, Amour et Vie coïncident déjà éternellement. La vie de Dieu n'a pas besoin de devenir amour. Mais nous avons besoin que Dieu vienne vivre notre vie pour transformer notre vie humaine en amour, en donnant humainement la sienne. Nous avons besoin que Dieu assume une vie mortelle pour pouvoir mourir pour nous, pour donner sa vie aussi par la mort.

« Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés ». Mais Jésus nous a aimé en mourant pour nous, en passant par l'abandon du Père pour nous, en descendant aux enfers pour nous. Le Père, l'aurait-il aimé aussi comme cela ? Est-ce que le Père est mort pour son Fils ? Aurait-il subi la Passion pour son Fils ? Est-il descendu au tombeau et aux enfers pour le Fils ?

Ces questions semblent absurdes, au moins théologiquement parlant. En nous les posant, nous éprouvons une sorte de vertige. Car elles nous placent comme au bord de l'abîme du mystère de Dieu dont nous ne voyons pas le fond. Il est impossible de saisir un mystère infini. Il est impossible de saisir la profondeur et la hauteur d'un amour infini. Mais Jésus nous a souvent placé sur le bord de cet abîme ; il nous a souvent fait éprouver ce sens de vertige face au mystère de l'amour divin. Il nous a souvent parlé de l'amour du Père, de sa compassion, de sa miséricorde, de sa patience infinie, de son attente du fils perdu. Il nous a donné des aperçus de son Cœur capable de l'anxiété que chaque père, chaque maman [aujourd'hui c'est leur fête !], que chaque époux ou épouse, peuvent prouver lorsque la personne chérie s'éloigne, s'égare, se perd...

Non, Dieu ne peut pas être indifférent à la souffrance et à la mort de son Fils. Jésus ne nous a-t-il pas assurés : « Qui m'a vu a vu le Père. (...) Je suis dans le Père et le Père est en moi » (Jn 14,9.11) ?

Nous devons accepter de ne pas pouvoir mesurer l'abîme de l'amour de Dieu, mais nous ne devons pas refuser de le partager, d'en faire l'expérience. Le vertige est au fond l'expérience de l'abîme qui nous est possible dans notre petitesse. L'abîme habite notre cœur par le vertige qu'il nous communique.

Ce vertige face à l'amour de Dieu, à l'amour du Fils et à l'amour du Père, c'est ce tremblement de la conscience de nous-mêmes que nous éprouvons chaque fois que l'amour vient frapper à notre porte pour que notre vie s'ouvre à l'amour infini qui nous est déjà donné comme demeure : « Demeurez dans mon amour ».

C'est ce tremblement que nous communique la Parole et la Présence du Christ ; que nous communique la communion de l'Eglise, riche de sainteté, du don de la vie jusqu'au martyre ; que nous nous communiquons les uns aux autres par les mille gestes d'attention, de gratuité et de pardon dont nos communautés sont toujours riches, malgré tout ; que nous communique l'Esprit Saint lorsqu'Il vient attiser sa flamme en nos cœurs et dans nos relations fraternelles, ou dans nos regards et gestes envers les pauvres, les non-aimés, les non-aimables...

C'est ce vertige, ce tremblement que Jésus appelle aussi notre joie parfaite : « Je vous ai dit cela pour que ma joie soit en vous, et que votre joie soit parfaite » (Jn 15,11).

Joie du Christ, joie dans l'Esprit, joie du Père, joie des Trois Personnes qui jamais, depuis l'éternité, ne cessent de s'étonner de l'amour de l'Autre qui les unit, du Don toujours nouveau qu'ils s'échangent. Et qui se réjouissent et s'étonnent de nous aimer, de voir combien chacune des autres Personnes de la Trinité aime les hommes, les pécheurs, les misérables. Dieu est un abîme d'Amour qui ne cesse d'avoir le vertige devant sa propre profondeur infinie.

C'est cette expérience, cette vie nouvelle, que l'Esprit veut toujours nous communiquer, au Cénacle de l'Eglise et de notre communauté, dans l'amitié du Christ, pour que chaque instant, chaque rencontre, chaque mouvement de notre cœur accueillent tout l'abîme du Dieu d'Amour tout donné.

Fr. Mauro-Giuseppe Lepori, Abbé Général OCist